

ble, on discute, puis on intéresse les voisins et on appelle une convention qui discute les questions aussi à fond que possible et la presse se charge de faire connaître les résultats auxquels la convention en est arrivée. Toutes les industries semblent comprendre l'importance de ces conventions. L'industrie métallurgique, les fabricants de poêles, le commerce de ferromeries ont au moment leurs conventions. La dernière qui fait sensation est celle des *Agents pour solliciter des annonces*. Le programme contient cinquante-cinq questions à discuter.

Il ne reste plus maintenant à avoir qu'une Convention de journalistes. Le Canada devancera-t-il son voisin ?

Agences mercantiles.

Un bill a été récemment introduit dans la législature de New-York qui pourvoit au cas où une personne qui s'adresse à une agence mercantile pour informations sur le crédit, les moyens et le caractère d'une maison, et qui sur la foi de ces informations fait des avances à telle maison, l'agence mercantile deviendra responsable de la perte qui pourrait résulter de l'inexactitude des informations.

CORRECTIONS.

Quelques mots passés dans deux articles de notre dernier numéro rendent les phrases tout à fait intelligibles. Dans un entrefilet intitulé "Inspection de Poisson" on devra lire comme suit : "qu'une clause a été introduite dans le bill rendant l'inspection de poisson obligatoire."

Dans la note éditoriale sur la correspondance du Président de la Chambre de Commerce de Rimouski il faut lire comme suit :

"La question de débarquer les malles et les passagers est bien différente de celle de débarquer les marchandises qui doivent être livrées au lieu que porte le connaissement, ou généralement au port le plus rapproché du lieu de destination. Par exemple des marchandises en destination de Toronto sont débarquées à Montréal, le port le plus rapproché de Toronto où les steamers peuvent parvenir."

N. Renaud & Cie.

Nous avons aujourd'hui le plaisir de publier dans nos colonnes l'annonce de MM. N. Renaud et Cie. Cette nouvelle maison commerciale se compose de MM. F. Laurin, A. E. Gagnon qui ont conduit depuis plusieurs années à Montréal les affaires de l'importante maison J. B. Renaud et Cie. de Québec, et de M. Napoléon Renaud, fils de l'Hon. Louis Renaud.

La longue expérience que ces messieurs ont acquise dans l'administration de l'ancienne maison Renaud et

frère, la plus importante maison canadienne jusqu'à ces années dernières, est une garantie certaine de succès qui attend nos amis. Ces messieurs feront le commerce de grains, farines et comestibles qu'ils connaissent à fond. M. Gagnon ayant passé plusieurs années à Chicago, Milwaukee et autres villes de l'ouest comme représentant de la maison Renaud de Québec, dont M. N. Renaud était le teneur de livres, tandis que M. Laurin s'occupait du commerce de grains, de farines, etc., sur les marchés de Montréal, de Toronto et les principales villes d'Ontario. La maison N. Renaud et Cie commence sous les auspices les plus brillants, et nous espérons que le commerce canadien saura encourager la nouvelle maison dont les membres sont si avantageusement connus du public commercial.

Ventes de peintures à Paris.

Une des plus belles collections de peintures qui se trouve en France—celle de M. Laurent Richel—a été vendue au commencement de ce mois. Nous donnons ci-dessous les prix qu'ont rapporté les principaux tableaux :

Nymphes et Faunes, par Corot, 23,000 £; Médée, 59,000 £, Christ au Tymbeau, 29,000 £, St. Sébastien Secouru, 31,500 £, Christ en Croix, 29,000 £, Lion et Lapin, 31,050 £, tous par Eugène Delacroix; Une Éclaircie dans la Forêt de Fontainebleau, par Diaz, 25,700 £; Le Mare aux Chênes, 38,000 £, Le Pont, 28,500 £, Les Landes, 30,000 £, La Rivière, 36,000 £, tous par Jules Després; La Fantaisie, par Fromentin, 40,500 £; L'Enfant Prodigue, par Marillat, 30,500 £; Le Joueur de guitare, 37,000 £, Soldat sous Louis XIII, 31,200 £, tous deux par Meissonier; Jeanne Femme à la Lampe, par Millet, 38,500 £, Le Givre, près l'Île Adam, 60,100 £, Le Vieux Dormeur du Bas Breau, avec la Forêt de Fontainebleau, 36,000 £, Les Bûcheronnes, plateau de Belle-Croix, Forêt de Fontainebleau, 36,000 £, Lisière de Clair-Bois, dans la Forêt de Fontainebleau, 32,500 £, Métairie sur les Bords de l'Oise, 38,200 £, Cours d'Eau dans la Sologne, près Romorantin, 40,000 £, L'Autonne au Jeu de Paris, Forêt de Fontainebleau, 37,000 £, Plaine et Marais, 30,000 £, Le Gue, 62,000 £, Berger et Mouton, 41,700 £, Vaches au Solei Couchant, 27,050 £, Retour du Troupeau, 25,500 £, tous par Théodore Rousseau.

STATISTIQUE D'AGRICULTURE.

(Du Bulletin de New-York.)

Le rapport de M. J. R. Dodge, directeur des statistiques au Bureau de l'Agriculture pour le mois de mars, abonde en faits qui font connaître l'état actuel de l'Agriculture aux États-Unis sous ses aspects les plus importants. Entre autres, le mouvement systématique des récoltes; le fait que cette manière de faire est adoptée par la majorité des agriculteurs, est la preuve des avantages qu'elle comporte et des pertes qu'elle entraîne une culture sans système. Le rapport fait ressortir un autre point; celui qui concerne l'amélioration du sol au moyen de fertilisateurs artificiels, d'engrais de fermes, de gypse, de chaux et autres nombreux bon marché, d'ensemencements de trèfle et autres engrais frais. L'opinion émise sur ce sujet, opinion basée sur un

grand nombre de témoignages, est tout en faveur des fertilisateurs de fermes, conjointement avec un système de récolte régénératrice et de nourriture de bétail, de préférence aux stimulants artificiels, si dispendieux et si répandus. On fait ressortir d'une manière saisissante les ressources fécondes du pays en établissant combien est insignifiante la partie des récoltes obtenues au moyen d'engrais quelconques. Le rapport établit aussi les bénéfices composés de la vente des produits, ou de leur emploi comme nourriture pour les animaux à l'aide d'exemples pris dans toutes les différentes sections du pays, et sur toute espèce de bétail.

On voit quels sont les divers systèmes de culture qui sont préférés et sur quels profits se bornent ces préférences.

La moyenne partie du rapport traite la question des causes du découragement actuel des fermiers, et suggère deux moyens de porter remède à cet état de choses.

Les principales causes sont le tarif exorbitant des transports par chemins de fer et le prix élevé de la main d'œuvre dans les campagnes, comparativement au rapport des produits de la terre.

La question du travail dans le Sud, spécialement au point de vue de la rareté et de l'instabilité de la main d'œuvre, est traitée d'une manière complète; des moyens sont proposés, non pour faire cesser cet état de choses, du moins pour y remédier dans une certaine mesure. Une longue liste des causes les plus de découragement fait voir l'énorme variété de conditions dans lesquelles se font les travaux d'agriculture.

Dans leur ensemble, les différents rapports font ressortir le réveil des esprits dans les campagnes; ils établissent une tendance marquée et progressive dans la direction des moyens pratiqués, un sentiment intérieur de puissance, et une détermination d'en faire usage, tant pour le bien public en général, que pour assurer au capital et au travail des champs une rémunération équitable.

INDUSTRIE CANADIENNE.

On lit dans le *National* :

Cette question offre en ce pays un intérêt tout particulier. Notre industrie est à l'état de naissance, et lorsque nous voyons de grands efforts faits et de beaux résultats obtenus, nous nous en réjouissons et nous espérons dans l'avenir grandit. Cette réflexion nous est venue à la suite d'une visite faite à deux de nos manufactures canadiennes.

Commençons par la première: La maison Crevier, rue Ontario, établie depuis deux ou trois ans est déjà une des plus importantes de Montréal. Sa spécialité est la menuiserie en générale, servie par toutes les innovations et les améliorations modernes.

Elle fait affaire avec les principaux entrepreneurs de Montréal et est sur la route de la fortune.

L'établissement Crevier a 226 pieds de front sur 300 pieds de profondeur. L'engin à vapeur a la force de 45 chevaux, et non-seulement il fait mouvoir tout ce qui est nécessaire au travail de la menuiserie, mais il fait en même temps marcher un moulin à farine dont les bénéfices sont très importants.

Souvent, on a dit que les manufactures avaient pour conséquence de réduire dans notre pays les populations. M. Crevier nous a prouvé par lui-même que cette prétention est vraie. Lors qu'il s'est établi sur